

est plus ou moins tributaire ?

4^e Pouvez-vous le définir et, en tout cas, dire comment vous envisagez l'orientation de l'art demain, plus particulièrement quant à l'existence du tableau et de la peinture ?

JEAN-CHRISTOPHE AMMANN,
directeur du

Kunstmuseum de Lucerne (Suisse) :

Les mouvements ne m'intéressent pas. Ce qui m'intéresse, ce sont les artistes et leurs œuvres.

Il y a indiscutablement quelques artistes dans le courant nommé « support-surface » qui démontrent avec beaucoup d'authenticité la possibilité d'une peinture nouvelle qui, d'une certaine façon, « va de soi », dans la mesure où il y a une mise en transparence de la couleur, du support, de l'expression et du « geste » de l'artiste. La lecture de l'œuvre d'art ne se fait pas à partir d'une méthodologie abstraite mais à partir de l'œuvre elle-même. Une œuvre authentique possédant un degré d'innovation, qui apporte quelque chose de nouveau au contexte artistique, cause certainement une nouvelle approche sur le plan de la « lecture ». « Lecture » qui très souvent est tracée par des textes des artistes eux-mêmes et qui sont importants dans la mesure où ils essayent de prévenir des malentendus.

Je pense que certains de ces artistes auront des influences sur d'autres artistes. Cela a été toujours le cas. Comment cette influence se manifestera chez les autres ? Si c'est pour généraliser un phénomène, cela ne m'intéresse pas, si c'est dans le sens de créer une nouvelle vision, un nouveau comportement, alors je l'espère beaucoup. A un moment donné l'art était une sorte de

concurrent direct de la pensée technologique et scientifique. C'est-à-dire que la pensée technologique et scientifique était le garant d'un monde meilleur. Et tout un domaine de la culture s'y intégrait. Le « Bauhaus » est un exemple vivant. Loin que cela soit faux en soi ! Mais il est évident que cet essai de convergence est une utopie sur le plan de la pratique de la plupart des formes actuelles des sociétés. Dès lors c'est bien à travers la force de la vision, dans le sens le plus large, de l'individu que se manifestera l'art de demain, par son impact personnel et non pas par des programmes. La question du tableau et de la peinture devient donc caduque.

LUCIEN DURAND, directeur de galerie :

La meilleure façon de constater en 1973 l'importance de ce mouvement est de voir le grand nombre de très jeunes artistes se lancer dans cette voie à la suite de leurs jeunes ainés.

Ce mouvement est intéressant parce qu'il est le premier, en France, qui aille aussi loin dans l'analyse, la mise en évidence et la mise en question des moyens essentiels de la peinture.

Quant à l'art de demain...???

FRANÇOISE JASSAUD, collectionneur :

J'ai toujours été allergique aux interrogatoires ; je ne répondrai pas point par point à votre questionnaire.

J'ai pris contact avec le mouvement dit « du support » en 1969. Il y avait dans un petit village des Alpes Maritimes une exposition organisée par Jacques Lepage. Quatre peintres y participaient : Dezeuze présentait des quadrillages de bois ; Pagès des associations bois et pierre, bois et fer ; Saytour un travail sur le pliage de la toile et l'imprégnation

J.-M. Meurice : Teinture et acrylique, 1972.
La peinture est appliquée par bandes successives au moyen d'une règle, sans éviter les coulures ; 275 x 230. / photo J. Hyde.



de la couleur (depuis il a fait école) et Viallat des grandes toiles libres bleues et blanches.

Ce n'est cependant qu'après leur intervention à l'A.R.C. du musée d'Art moderne que je me suis décidée à collectionner les travaux du groupe qui venait de se constituer autour de ces quatre peintres avec, en plus, Valensi, Devade, Bioulès et Cane.

Aujourd'hui je pense que l'on a tendance à occulter le travail majeur des peintres de Support Surface pour ne s'attarder que sur les versions diverses de quelques épigones ; l'image de la peinture qui a été présentée à et autour de la Biennale 1973 en est, je crois, l'illustration. Est-il question du travail sur le pliage de Saytour, des associations bois et toile, bois et corde, corde et corde de Valensi, Viallat et du même Saytour, des problèmes de tension soulevés par Grant, Viallat ou Dezeuze, de la fonction des découpes dans le travail de Louis Cane...

L'importance de ce mouvement, en doutez-vous ? Moi pas. L'inflation se précise de plus en plus autour d'un académisme de la toile sans châssis. Les écoles des Beaux-Arts enseignent le support. Alors, que voulez-vous de plus ?

Les peintres du groupe 70 et de Textruction qui seuls, à mon avis, ont su imposer une pratique picturale originale ne sont-ils pas plus ou moins redébables de ce mouvement ? Qu'on me prouve le contraire.

JACQUES LEPAGE, critique d'art :

Oui, en 1967 nous en étions - lors des premiers travaux de Claude Viallat - comme si le structuralisme, la linguistique

Edda Renouf : In n° 1, 1972. Un accident provoqué dans la toile, obtenu par des fils tirés ; 40 x 40. / photo Jacqueline Guillot.

